

13.02.2016 – 20H15

CHŒUR D'ORATORIO DE MONTREUX
AUDITORIUM STRAVINSKI

PUCCINI *Missa di Gloria*

POULENC *Gloria*

Yves Bugnon, direction

www.oratorio-montreux.ch

22.03.2016 – 20H

IV^e CONCERT DE SAISON
SALLE PADEREWSKI, LAUSANNE

MOZART *Symphonie N° 1*

GÁL *Sinfonia Concertante*

MOZART *Symphonie N° 41, «Jupiter»*

Felix Froschhammer, violon

Cyrille Cabrita Dos Santos, violoncelle

Claire Chanelet, flûte

Andrea Baggi, clarinette

Alexander Mayer, direction

07.04.2016 – 20H

V^e CONCERT DE SAISON
SALLE MÉTROPOLE, LAUSANNE

HAENDEL *Concerto grosso op. 6 N° 7*

SCHOENBERG *Concerto pour quatuor à cordes et orchestre*

BARTÓK *Musique pour cordes, percussion et célesta*

BRAHMS *Ouverture pour une fête académique*

L'Orchestre de Chambre de Genève

Sinfonietta de Lausanne

Arie van Beek, direction

www.sinfonietta.ch

**L'ASSOCIATION
DES AMIS DU
SINFONIETTA**

À l'image des musiciens qui lui ont donné vie au début des années huitante, le Sinfonietta de Lausanne compte sur une importante famille d'Amis. En remerciement de leur soutien, les membres sont informés en primeur des concerts, projets et autres événements qui rythment la vie de l'orchestre, lors des concerts organisés par le Sinfonietta ils bénéficient notamment de l'accès aux meilleures places.

Inscriptions directement sur le site ou par mail

Cotisations annuelles

- individuelle : CHF 30.-
- couple : CHF 50.-

CCP 17-344582-7

Sinfonietta de Lausanne
Av. du Grammont II Bis
1007 Lausanne – Suisse
T + 41 (0) 21 616 71 35
E info@sinfonietta.ch



Prix des places: CHF 30.- / 25.- / 10.- Réservations: 021 616 71 81 / billetterie@sinfonietta.ch / billets en vente également à la caisse 1 heure avant le début du concert. Locations: magasins Fnac et www.fnac.ch* / Ticketcorner 0900 800 800 (CHF 1.19/min), www.ticketcorner.ch* ou succursales de la Poste, gares CFF, Manor, Coop City et Globus (*voir frais sur les sites).



Sinfonietta
DE LAUSANNE

MARDI 2 FÉVRIER – 20H
SALLE PADEREWSKI, LAUSANNE

1756 – 1791

MOZART LA FLÛTE ENCHANTÉE

K. 620, OUVERTURE

7'

1925 – 2003 /
1797 – 1828

BERIO / SCHUBERT RENDERING

I. Allegro
II. Andante
III. Scherzo

35'
— entracte —

1810 – 1856

SCHUMANN

SYMPHONIE N° 4

EN RÉ MINEUR, OP. 120

I. Ziemlich langsam – Lebhaft
II. Romanze: Siemlich langsam
III. Scherzo: Lebhaft
IV. Langsam – Lebhaft

28'

ALEXANDER MAYER, DIRECTION

Il semble exister une forme de malédiction autour du chiffre « 10 » chez les grands symphonistes du XIX^e siècle : dans la foulée de Beethoven et de sa monumentale *Neuvième*, ni Schubert, ni Bruckner, ni Mahler ne parviendront à transcender cette barrière invisible, laissant chacun des fragments plus ou moins élaborés d'une dixième symphonie. Chez Schubert, c'est la mort qui se met en travers du chemin, laissant en chantier les esquisses pianistiques d'une symphonie en ré majeur couchées sur le papier durant l'ultime automne 1828 : une œuvre qui ne sera clairement identifiée que dans les années 1970 avec les travaux de Brian Newbould, auteur également d'un travail sur le *Scherzo* de la *Symphonie « Inachevée »* du même Schubert ; son orchestration a depuis été publiée, enregistrée et fait figure de référence.

Sur le plan musical, cette *Dixième symphonie* se distingue par une écriture exploratoire peu commune, caractérisée notamment par l'emploi généralisé du contrepoint, chose rare chez Schubert. Comme piste, on évoque une leçon unique de contrepoint prise à la même époque chez un certain Simon Sechter, qui aurait pu se traduire chez ce créateur ô combien instinctif par une mise en pratique immédiate de cette technique – le troisième mouvement, en particulier, porte les « stigmates » d'exercices caractéristiques. Quelques années après Newbould, Luciano Berio pousse à son tour la porte de cet édifice inachevé, avec la posture non pas du musicologue-orchestrator mais celle du (*re-)*créateur. Armé à la fois d'une solide connaissance

de l'écriture schubertienne et d'une imagination sans limites, il colmate patiemment les brèches tout en poursuivant au plus proche de son instinct les murs ébauchés par Schubert, pour conduire au final à une grande œuvre en trois mouvements baptisée *Rendering* (littéralement « interprétation »), dont il partage pleinement la paternité avec le génie viennois. La création a lieu en deux temps : les deux premiers mouvements en 1989 au Concertgebouw d'Amsterdam sous la direction de Nikolaus Harnoncourt, l'œuvre complète en 1990, également à Amsterdam et sous la baguette de Riccardo Chailly. Dans le livret de l'enregistrement Decca de ce dernier (2005), le musicologue Giordano Montecchi résume bien l'enjeu et le résultat : « Les fragments laissés par Schubert offrent des moments d'une beauté vertigineuse mais qui à tout moment se heurtent au vide de ce qui n'a pas été fait, et Berio remplit ces vides avec une musique iridescente, tournoyant autour du timbre du célesta, séparant les fragments en même temps qu'il les fait tenir ensemble, et accomplissant par là le destin symphonique pour lequel ils ont été créés. »

Si elle demeurera pour la postérité la *Quatrième*, la *Symphonie en ré mineur* est chronologiquement la deuxième à voir le jour sous la plume de Robert Schumann. Nous sommes en 1841. Voilà une année que le couple a pu se défaire de la tyrannie qu'exerçait sur eux le père de Clara, Friedrich Wieck, et convoler en joyeuse noce. C'est l'effervescence créative. Entre la *Première symphonie* (dite « du Printemps ») et cette *Symphonie en ré mineur*, Robert trouve encore l'énergie de couper

sur le papier les thèmes d'une fantaisie symphonique pour piano, appelée à devenir son fameux *Concerto en la mineur*. La première mouture de la future *Quatrième* est présentée au public le 6 décembre 1841 au Gewandhaus de Leipzig sous la direction du premier violon de l'orchestre, Ferdinand David. L'accueil réservé incitera Schumann à reprendre la partition dix ans plus tard et à y opérer de profonds changements. La nouvelle version est créée sous sa propre direction le 3 mars 1851 à Düsseldorf. Joués d'un seul tenant, avec leurs successions de passages rapides et de sections lentes ainsi que de très nombreuses accélérations, les quatre mouvements n'en continuent pas moins de déconcerter. Et c'est sans parler de l'orchestration, jugée plutôt « lourde » par son jeune ami Johannes Brahms : quatre cors, deux trompettes, trois trombones, timbales... On fera évidemment beaucoup plus « gros » durant le siècle – à commencer par Brahms lui-même ! – mais cela n'enlève rien à l'attrait subtil de cette œuvre, où se cache discrètement la plus jolie des déclarations d'amour : le nom CLARA présenté en anagramme et transposé une quatre plus bas (fa-mi-ré-do dièse-ré) en guise de thème principal du premier mouvement.

Antonin Scherrer

LE SINFONIETTA DE LAUSANNE



Le Sinfonietta est un tremplin de carrière très prisé par les jeunes musiciens issus des Hautes Ecoles de Musique de Suisse Romande. Son but est de donner aux talents les plus prometteurs une première expérience du travail au sein d'un orchestre, avant que certains n'entrent dans des formations de renom en Suisse ou partout dans le monde. Le Sinfonietta – fondé par Jean-Marc Grob – se plaît, depuis sa création en 1981, à mettre en rapport le jeune âge de ses musiciens et celui de son public. Cet orchestre à part se distingue par l'esprit résolument original et varié de ses programmes et par une manière très chaleureuse et décontractée d'aborder la représentation classique. Ces valeurs intrinsèques sont maintenues et portées par son nouveau directeur artistique, Alexander Mayer, qui y ajoute une touche de modernité, en mettant au programme de nouveaux concepts de concerts. Avec une quarantaine de concerts par an, dont six programmes d'abonnement, alternant petits et grands effectifs, il a rallié en plus de 35 ans, grâce au soutien de la Ville de Lausanne, du Canton de Vaud, et de la Loterie Romande entre autres, plus de 1500 musiciens au grand projet artistique de ses débuts. Le Sinfonietta collabore régulièrement avec l'Opéra de Lausanne, l'OCL, l'HEMU, les chœurs et festivals de la région, mais aussi avec des artistes contemporains tels que George Benson, Gilberto Gil ou Woodkid...

ALEXANDER MAYER



Natif de Sarrebruck en Allemagne, Alexander Mayer se forme avec Leo Krämer et Max Pommer, avant de se perfectionner auprès de maîtres renommés tels que Neeme Järvi, Gennady Rozhdestvensky et Frieder Bernius. Chef assistant de John Nelson et Donald Runnicles, il affectionne particulièrement le travail avec les jeunes (il est premier chef invité du *Landes-Jugend-Symphonie-Orchester Saar* depuis 2008). Il dirige l'Ensemble Symphonique Neuchâtel depuis 2010 et le Sinfonietta de Lausanne depuis 2013.